

## L'ÉTABLISSEMENT RURAL DE SAINT-MARTIN-DE-CORLÉANS À AOSTE : L'EXAMEN DES RESTES

Patrizia Framarin, Gwenael Bertocco\*

Dans le site archéologique de Saint-Martin-de-Corléans, occupé par l'homme, comme cela est bien connu, de façon remarquablement continue à partir du III<sup>e</sup> millénaire, les vestiges d'une construction de l'époque romaine, articulée en plusieurs pièces, ont fait l'objet de quelques campagnes de fouilles dans les années 1980. Vu le peu d'éléments utiles pour déterminer les fonctions spécifiques des structures, dont le sol était simplement en terre battue, les petits locaux ont été attribués à la partie agricole d'une unité résidentielle, qui s'étendait probablement vers l'Ouest, née aux abords de la ville, partagés en fonds pour répondre aux nécessités agricoles. Les recherches, dirigées par Mme Rosanna Mollo Mezzena, ont mis en lumière le noyau de cet établissement et la zone immédiatement au Sud.<sup>1</sup> En 2006, avec la reprise des fouilles, l'attention s'est portée sur la continuation de l'articulation des structures, étudiées, en particulier, dans leur développement vers le Nord-Ouest, concerné par les travaux préliminaires<sup>2</sup> en vue de l'aménagement de la zone et de sa transformation en musée. À l'occasion de cette intervention, une discrète quantité de restes archéologiques a été mise en lumière ; l'examen de ces éléments, également étendu - à ce point - à ce qui avait été trouvé lors des campagnes précédentes, s'est avéré un instrument précieux pour augmenter les maigres informations fournies par les vestiges architecturaux limités. L'analyse des objets manufacturés s'est déroulée en plusieurs étapes : tout d'abord, la céramique a été séparée du verre, du métal, des restes en pierre et d'animaux ; on a ensuite procédé au nettoyage, puis, enfin, à la mise sur fiche et au classement, qui ont permis d'ordonner ces restes de façon à les rendre utilisables pour de futurs approfondissements.

Les fragments de céramique, qui sont de loin les plus nombreux, ont fait l'objet d'une étude plus systématique, malgré leur mauvais état général de conservation. L'identification des classes les mieux représentées et la détermination, quand cela est possible, de la chronologie des productions et des formes permettent de formuler quelques hypothèses sur la nature de ce site et sur les différentes périodes où il a été fréquenté.

Certaines classes de matériaux sont présentes en faibles quantités, au point de pouvoir être considérées sporadiques. C'est le cas de la vaisselle en verre, témoignée par de rares fragments de coupes côtelées, ou, dans le domaine des ornements, de quelques grains de collier du type *Melonenperlen*. Par contre, la céramique commune et les amphores sont présentes avec des pourcentages très élevés, ce qui confirme la vocation rustique des structures étudiées, bien qu'il n'y ait pas de restes directement en rapport avec un contexte rural.

Un bilan tout à fait provisoire, à mettre en relation avec les observations de caractère stratigraphique formulées sur le contexte étudié dans les années 1980 et avec les données du dernier sondage, réalisé en 2006, confirme

la naissance de cet établissement sous le Haut-Empire romain, sur une fréquentation/occupation précédente de la fin de l'Âge du Fer, aux contours encore vagues.<sup>3</sup>

Les traces matérielles concernant cette première période se limitent à des fragments de céramique à vernis noir, accompagnés de céramique commune grossière non tournée, typique des productions indigènes. Cette association est représentative des phases qui précèdent la romanisation complète du territoire et pourrait constituer un témoignage ultérieur des rapports commerciaux instaurés entre les communautés locales et les zones limitrophes déjà colonisées. En ce qui concerne la production à vernis noir, dont les caractéristiques techniques sont en relation avec la plaine du Pô, la faible quantité de fragments trouvés ne permet pas de remonter aux formes, exception faite pour quelques fonds de patères.

Le répertoire formel de la céramique commune se compose de pots ovoïdes à lèvre évasée, d'écuelles et de marmites tripodes. Ces objets, réalisés avec des pâtes grossières et sans tour, possèdent des particularités techniques et décoratives de la tradition préromaine locale. La surface extérieure est parfois soigneusement lissée à l'estègue et peut être ornée de chevrons, fréquents sur les casseroles, ou d'incisions réalisées au peigne ou en coups d'ongle.

Une discrète quantité de vaisselle de table peut être attribuée au moment de la fondation de cet établissement, c'est-à-dire au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. : des assiettes et des coupes



1. Restes de l'établissement rural d'époque romaine vu du Nord.  
(T. De Tommaso)

en sigillée, se distinguant par des pâtes et des revêtements divers, sont à mettre en relation, surtout, avec des productions du Nord de l'Italie, bien que les exemples provenant des ateliers de la zone d'Arezzo ne manquent pas.

Ces attestations, alliées aux nombreux fragments de céramique à parois fines dans cette zone à caractère utilitaire, peuvent être mises en relation avec un établissement plus vaste situé non loin de là, qui n'a pas encore été identifié archéologiquement, mais qui était déjà envisagé dans les interprétations de Mme Mollo. Le répertoire formel de cette dernière classe, essentiellement constitué de petites coupes et de gobelets, est plutôt homogène et comprend des corps céramiques différents, qui témoignent de plusieurs centres de production. À côté des nombreux objets manufacturés provenant du Nord de l'Italie, il y a aussi des produits du centre du pays et, bien qu'en moindre quantité, des ateliers lyonnais, en particulier les pots du type « *guscio d'uovo* ».

La céramique communément utilisée, aussi très répandue à ce moment, subit une évolution, plus pour ce qui est de la technique d'exécution que sur le plan formel. On trouve de la céramique grossière, surtout pour ce qui est des pots, de cuisine et de stockage, qui se distinguent des précédents par leur bord, souligné de deux sillons, et par leurs profils réguliers et bien nets, conférés par la réalisation au tour. Dans la plupart des cas, la décoration, plutôt répétitive, est incisée au peigne, comme dans le motif en vague qui, ornant toujours l'épaule du récipient, est attesté de l'âge d'Auguste jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

Les pâtes épurées, généralement de couleur orange, caractérisent les récipients de table pour les liquides (cruques et pots à deux anses).

Les sigillées gauloises sont moins nombreuses que les objets produits en Italie, mais elles confirment que le site a été occupé sans interruptions du 1<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> siècle, tout comme les exemplaires de céramiques à parois fines, qui durent plus longtemps. Le répertoire formel, décoré ou lisse, est plutôt varié et, à en juger d'après l'analyse autoptique des pâtes, il est lié aux ateliers du Sud de la Gaule.



2. Décharges et fosses de l'époque romaine tardive au Sud de l'établissement rural. (F. De Tommaso)



0 2 cm

3. Fragments de pots en céramique indigène.

(G. Bertocco)

En ce qui concerne les amphores, il est important de préciser dans quel contexte elles ont été retrouvées. En effet, brisées en grands fragments, elles remplissaient deux fosses de dimensions remarquables, situées au Sud des structures de l'établissement romain, dont les fonctions ont fait l'objet de deux hypothèses. Tout d'abord, on a pensé qu'il s'agissait de décharges de la fin de l'Antiquité ; ensuite, vu la nature de leur contenu, on a imaginé qu'il pouvait s'agir d'un système de drainage.<sup>4</sup> Il y a principalement deux typologies de récipients : des amphores à vin Dressel 2-4, produites de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. à la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., provenant de la zone tyrrhénienne, et, surtout, des amphores à huile Dressel 6 B, d'origine adriatique, répandues dans la région du Pô, en Europe centrale et de l'Est aux 1<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.

Les phases successives de fréquentation du site sont témoignées par la présence de céramique à revêtement argileux, pour utiliser l'appellation adoptée de l'autre côté des Alpes,<sup>5</sup> également connue comme tardive régionale<sup>6</sup> ou sigillée claire tardive.<sup>7</sup> Cette production, attestée dès le II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et surtout documentée aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles, est accompagnée, en Vallée d'Aoste<sup>8</sup>, par de la céramique à glaçure plombifère et par des récipients en pierre ollaire à partir du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Les résultats obtenus jusqu'ici mettent en évidence la nature pluristratifiée du site, appendice probable d'un cœur résidentiel situé tout près, caractérisé par des périodes d'occupation alternées à des moments d'abandon, qui n'ont pas toujours laissé de traces évidentes sur le plan structurel.

Le site a eu des phases d'occupation variées : pendant le haut Moyen Âge, il est même utilisé comme cimetière. Cette fonction n'a pas encore été clairement mise en relation avec la présence d'un lieu de culte, précédant par

rapport à la petite église de Saint-Martin-de-Corléans,<sup>9</sup> où des fouilles archéologiques n'ont pas été effectuées. De plus, la séquence des événements de cette période est témoinnée par des structures en maçonnerie limitées, conditionnées par les murs romains préexistants et par des restes successifs de constructions sur pilotis, désormais pleinement médiévales, semble-t-il.

Un approfondissement ultérieur de l'étude des céramiques remontant aux dernières périodes, constituées presque exclusivement de céramique commune, aujourd'hui difficile à utiliser pour la définition chronologique, devrait permettre, avec un nouvel examen de la documentation disponible, de détailler d'une façon plus précise les phases de l'établissement et de l'exploitation du *fundus*, en mettant en relation des événements de nature souvent éparses concernant un site de grandes dimensions.

#### Abstract

The archaeological site of Saint-Martin-de-Corléans, is characterised by significant continuous settlement dating from the third millennium in its north-west section where Roman structures are still in evidence. Excavation in the western part of this megalithic site has found a considerable amount of archaeological material which has been consequently screened and catalogued. Specific attention focused on ceramic remains which provide an image of a multi-stratified settlement site which, lacking in structural remains, could date from the second Iron Age to Medieval times.

- 1) R. MOLLO MEZZENA, *Ricerche archeologiche in Valle d'Aosta (1986-1987)*, dans *La Venetia nell'area padano-danubiana. Le vie di comunicazione*, extrait, Actes du colloque (Venezia, 6-10 avril 1988), Padova 1990, pp. 521-530.
- 2) P. FRAMARIN, F. MEZZENA, F. TACCALITI, *Scavi archeologici complementari alla realizzazione del parco archeologico di Saint-Martin-de-Corléans in Aosta (2006-2007)*, dans *BSBAC*, 4/2007, 2008, pp. 97-107.
- 3) R. MOLLO MEZZENA, *Le età del Bronzo e del Ferro in Valle d'Aosta*, dans *La Valle d'Aosta nel quadro della preistoria e protostoria dell'arco alpino centro-occidentale*, Actes de la XXXI<sup>e</sup> réunion scientifique (Courmayeur, 2-5 juin 1994), Firenze 1997, pp. 139-223, pp. 202-205.
- 4) R. MOLLO MEZZENA, *L'organizzazione del suburbio di Augusta Prætoria (Aosta) e le trasformazioni successive*, dans M.V. ANTICO GALLINA (sous la direction de), *Dal suburbium al faubourg: evoluzione di una realtà urbana*, Milano 2000, pp. 149-200 ; à propos du système de drainage, consulter M.V. ANTICO GALLINA, *Bonificare il suolo. Le strutture ad anfore rinvenute ad Augusta Prætoria (Aosta)*, dans *eadem* (sous la direction de), *Terre, terreni e territori*, Milano 2008.
- 5) GROUPE DE TRAVAIL SUR LES SIGILLÉES CLAIRES, *Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du nord et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne)*, dans "Figlina", 7, 1986, pp. 19-49.
- 6) L. BRECCIAROLI TABORELLI, *Il vasellame da mensa in età tardoantica*, dans L. MERCANDO (sous la direction de), *Archeologia in Piemonte, II. L'età romana*, Torino 1998, pp. 271-289, p. 282.
- 7) R. MOLLO MEZZENA, *Augusta Prætoria tardoantica. Viabilità e territorio*, dans G. SENA CHIESA, E.A. ARSLAN (sous la direction de), *Felix Temporis Reparatio*, Actes du colloque sur Milan capitale de l'Empire romain (8-11 mars 1990), Milano 1992, pp. 273-320, 280.
- 8) R. MOLLO MEZZENA, *Primi elementi per lo studio della pietra ollare in Valle d'Aosta*, dans *La pietra ollare dalla preistoria all'età moderna*, Actes du colloque (16-17 octobre 1982), Como 1987, pp. 59-114.
- 9) Les tombes et les structures rurales (phase IIIA) précèdent la constitution de la paroisse extra-urbaine attestée en 1176 et en 1177, voir R. MOLLO MEZZENA, *La stratificazione archeologica di Augusta Prætoria*, dans *Archeologia Stratigrafica dell'Italia Settentrionale*, Actes du colloque (Brescia, 1 mars 1986), I, Como 1988, pp. 74-109 et, en particulier, p. 99.

\*Collaboratrice extérieure : Gwenael Bertocco, archéologue.